

Cher Nigra,

Tâchez de voir l'Empereur et dites lui de ma part ce qui suit:

Notre position ici et en Italie n'est pas des plus faciles en ce moment, et je suis sûr se rendra encore plus grave à l'avenir. Je juge des choses avec une appréciation quasi sûre, car j'ai une longue expérience des hommes et des passions qui jouent un grand rôle parmi ces peuples qui à présent forment la grande nation Italienne; pour prévenir des malheurs futurs et me faciliter la marche des évènements je désire que l'Empereur sâche ma manière de penser.

Il est positif que moi et mon gouvernement depuis nombre d'années avons constamment dirigé nos aspirations vers la complète unification d'Italie c'est à dire vers Rome et Venise.

Dernièrement le Marquis Pepoli traitant nouvellement cette question avec l'Empereur, qui désirait trouver un prétexte pour faire évacuer Rome par ses troupes, le dit Marquis lui proposa le changement de la capitale en Italie, lequel changement provisoire devait représenter l'idée de tranquilliser le Pape sur nos désirs brûlants de vouloir aller au plus tôt au Capitole.

Je trouvai que le Marquis avait trop dit, car je croyais que le moment n'était pas propice pour réveiller certaines susceptibilités, et donner l'éveil et des prétextes à des partis de nous nuire. J'expédiais aussitôt le Général Menabrea vers l'Empereur espérant de le faire changer d'idée à cet égard et lui représenter la gravité de cette question que le Ministère avait acceptée au vol sans un mûr examen.

Le Général ayant échoué dans sa démarche, moi comme chef du gouvernement je ne pouvais pas ne pas accepter un projet qui devait et doit réaliser un des vœux les plus ardents des Italiens;

(le Cabinet de Turin en outre en faisant une question de Cabinet) attirait sur moi de sévères reproches de la part de la nation si je refusais de le sanctionner.

Aussitôt qu'imprudemment de la part du Ministère le projet fut annoncé sans laisser le tems au conseil de guerre réuni par moi à Turin pour porter son avis de changer la capitale sous un aspect purement militaire et préparer ainsi les esprits au traité.

De tristes conséquences commencent à se manifester et ensuite plusieurs mauvaises dispositions et bêtises mises en exécution firent que les habitants de Turin oubliant totalement leurs devoirs en vinrent à une véritable dé^emence et m'obligèrent pour ne pas les faire massacrer tous de renvoyer le ministère, fait qui ne fut certainement pas compris à l'étranger.

Maintenant la ville de Turin se trouve encore dans une bien triste position agitée par les partis extrêmes. Le parti républicain surtout qui est beaucoup plus fort de ce que généralement on ne le croit et qui jusqu'à présent n'avait point trouvé de prétexte pour lever la tête, profite avec énergie de cet état de choses pour répandre les bruits les plus sinistres contre le Gouvernement et son chef ici et dans toutes les villes d'Italie. On représente le traité comme une trahison de la part de l'Empereur et que l'abandon de l'idée de Rome comme capitale en est une conséquence, que le Roi renonce pour toujours à la Vénétie, et cède une partie des provinces piémontaises à la France; ce dernier bruit surtout prend pied tous les jours de plus et chose inconcevable, pour faire que je fasse, il est impossible pour à présent de l'oter de la tête de ceux qui ne veulent pas comprendre. Je désire que l'Empereur sâche que le Gouvernement a peu d'action sur le parti républicain; nos lois sont faibles, notre police est très mauvaise, le Gouvernement peut faire un autre Aspromonte, mais il ne peut pas diriger le parti. Les Aspromonte à présent et à l'avenir jusqu'au jour où la question i-

talienne sera achevée seraient très funestes, car ils me feraient perdre tout mon prestige et finiraient par contre-coup à révolutionner l'une après l'autre toutes les villes de l'Italie qui jusqu'à présent ont eu foi en moi et à l'avenir je ne pourrai plus régner que par la force. Le parti d'action, comme vous le savez bien, fut toujours dirigé par Cavour et par moi, et vous savez de quelle manière nous nous en sommes servis. Encore dernièrement j'étais maître de la position, avec de l'argent et des menaces j'ai encore empêché cette année qu'il se porte à des excès funestes, et je pouvais compter sur lui au moment de l'action. Maintenant ce parti veut totalement rompre avec moi, et pour me porter à accomplir des actes qui finiraient par me rendre impossible ici, il veut la guerre civile; je n'aurai pas besoin de cela à présent; je préfère que ce fait arrive lorsque l'Italie sera achevée; alors je sais ce que j'aurai à faire.

Pour être maître de la position et ne pas avoir l'air d'avoir laissé de côté la question de la Vénétie, il faudrait que vous disiez bien à l'Empereur la position dans laquelle je me trouve et le prier de ma part d'initier la question de la cession de la Vénétie par un congrès ou en la traitant directement avec l'Autriche. Si on peut l'obtenir ainsi je trouve que ce sera bien heureux; si non cela nous amènera tout doucement à la guerre, et j'espère que l'Empereur n'aura pas de peine à nous la voir faire, et qu'il préférera lui-même cette solution plus tôt que de voir chez nous les tristes résultats d'une guerre civile. D'ailleurs j'ai déjà eu tant de preuves d'amitié de la part de l'Empereur que je suis sûr qu'il comprendra ma position et qu'il me viendra en aide encore cette fois. Car, je le répète, la position est excessivement difficile; un petit faux pas peut avoir de terribles conséquences. Les Italiens pour à présent sont fous, et j'ai besoin de les diriger vers un but.

Le Parlement va s'ouvrir bientôt, j'espère que tout sera calme, quoiqu'on parle partout dans un sens contraire. J'espère qu'on fera ce que j'ai dit.

Si l'Empereur veut des éclaircissemens sur la question hongrois, je peux lui en donner beaucoup, vous n'avez qu'à me prévenir. Tout ceci est à l'insu du Ministère; prenez garde de parler ~~seulement~~ à l'Empereur=.

Tâchez de prier l'Empereur de vous faire une réponse. J'aurai bien besoin qu'elle fut bonne. Conservez moi votre chère amitié.

Turin le 16
Octobre 1864

Votre très affectueux
(signé) VICTOR EMMANUEL